

pet. in-4.  
be » (8).  
ur 17 cm  
eusement  
ers et un  
n le livre  
pression  
ne page  
es signes  
gura celi  
nce d'un  
ues. De  
ne sont  
imprimé  
page de  
Malgré  
et peu

suscitera  
- I.R.M.  
que les  
s futurs.

cle : Cata-  
EZ, 1910,

nomie. —

enturies in  
bservatory-

actatus de  
d'Histoire

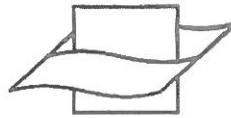
n bis auf  
iter Band,

zur Ge-  
Ambrosius

N, 1907,

Librai-  
947.

« Ciel et Terre », Vol. 95, 279-280, 1979



Vlaams Instituut voor de Zee  
Flanders Marine Institute

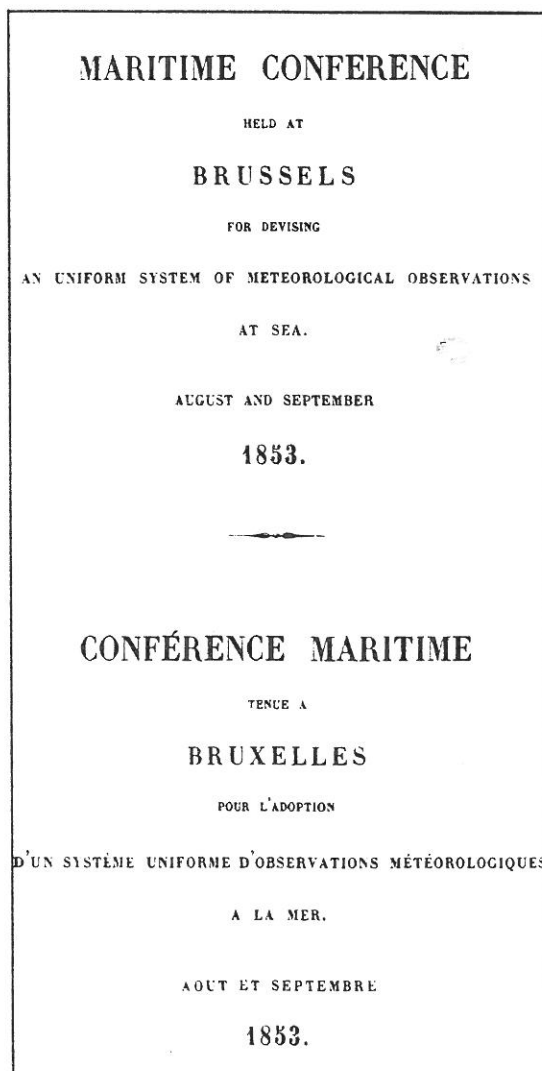
23217

## Il y a 125 ans, à Bruxelles : première conférence météorologique internationale

La nécessité d'organiser un système international, voire mondial, d'observations météorologiques avait déjà été admise au XVII<sup>e</sup> siècle : le temps ne connaissant pas de frontières, la météorologie ne peut en connaître. Le premier réseau réellement efficace fut celui de la *Societas Meteorologica Palatina* fondée par un ucclois d'origine : l'électeur palatin Charles-Théodore ; il disparut, malheureusement, suite aux guerres de la Révolution française.

L'idée fut reprise vers 1850 presque simultanément par le capitaine H. James, du corps royal du génie de l'armée britannique, et par M. F. Maury, lieutenant de la marine de guerre des Etats-Unis. Le plan britannique prévoyait la réalisation d'un système d'observations terrestres, tandis que celui de Maury était basé sur des observations maritimes à effectuer par les navires de guerre et certains navires marchands agréés. La Grande-Bretagne n'ayant pu donner suite aux propositions de James, le gouvernement américain invita les puissances maritimes à se réunir à Bruxelles dans le but « d'établir un système d'observations météorologiques à la mer, et de concourir à l'observation des vents et des courants de l'Océan, à l'effet d'être utile à la navigation et de donner une connaissance plus exacte des lois qui régissent ces éléments. »

◀  
Titre du rapport final de la conférence de Bruxelles.



Les représentants de la Belgique, du Danemark, des Etats-Unis, de la France, de la Grande-Bretagne, de la Norvège, des Pays-Bas, du Portugal, de la Russie et de la Suède se réunirent pour la première fois à Bruxelles, au Ministère de l'Intérieur, le 23 août 1853.

Quetelet fut élu président à l'unanimité. Il serait faux d'interpréter cette élection comme un simple geste de courtoisie de la part des autres représentants, la réputation internationale du savant directeur de l'Observatoire de Bruxelles était telle que la chose dut paraître naturelle aux différents délégués.

Le rapport final de la conférence, qui fut signé le 8 septembre 1853, conclut par ces mots : « Les membres de la Conférence ont cru qu'ils ne pouvaient se séparer sans appeler l'attention de leur Gouvernement respectif sur l'aide efficace qu'elle a reçue du Gouvernement belge. Si elle a pu terminer aussi vite et à sa satisfaction son travail, elle le doit en grande partie à la bienveillance avec laquelle ce Gouvernement lui a fourni les moyens d'exécution qui lui étaient nécessaires ». Les recommandations de la conférence furent rapidement appliquées, puisque le 3 novembre 1853, J.C. Doblin, secrétaire de la Marine des Etats-Unis, enjoignait à tous les navires de guerre d'effectuer les observations proposées. La plupart des autres pays participants ne tardèrent pas à suivre cet exemple et, grâce aux milliers d'observations recueillies, on put dresser une « Carte des principales routes maritimes » qui permit dans de nombreux cas de réduire de façon appréciable la durée des traversées.

Cette première conférence allait servir de catalyseur. De nombreux météorologistes étrangers engagèrent le Directeur de l'Observatoire royal de Bruxelles à organiser une deuxième conférence qui, elle, ne serait pas exclusivement consacrée à la météorologie maritime. Parmi eux figurait le célèbre météorologiste allemand H.W. Dove qui, dans sa lettre du 11 novembre 1853 adressée à Quetelet, estimait que cette nouvelle conférence devrait avoir « ... pour président le Directeur d'un Observatoire modèle de météorologie, c'est-à-dire de Bruxelles ». Il fallut malheureusement attendre jusqu'en 1873 pour assister au Premier Congrès météorologique international, à Vienne, dont allait sortir l'Organisation météorologique internationale qui, en 1950, devint l'Organisation météorologique mondiale. Quetelet, malade depuis longtemps et qui devait mourir quelques mois plus tard, ne put y assister mais son nom fut acclamé par tous les assistants.

#### BIBLIOGRAPHIE

- *Conférence maritime tenue à Bruxelles*, Hayez, Bruxelles, 1853.
- A. DE RIDDER, *Adolphe Quetelet*, Académie Royale de Belgique, Bruxelles, 1974, pp. 56-57.
- L. DUFOUR, *Esquisse d'une histoire de la météorologie en Belgique*, I.R.M., Miscellanées, fasc. XL, Bruxelles, 1950.
- H. MARIE DAVY, *Les mouvements de l'atmosphère et les variations du temps*, Masson, Paris, 1877.
- L. WELLENS-DE DONDER, *Inventaire de la correspondance d'A. Quetelet*, Académie Royale de Belgique, Bruxelles, 1966.

A. DE RIDDER,  
Institut Royal Météorologique.

C'éta  
il y a

LES ETC

La n  
certaine d  
nel qui l'  
points éti  
il du moi  
qu'on eût  
nos télesc  
piquait la

Il ne  
nos certit  
précisemen  
étoiles s'a  
les plus p  
dans ce fc  
finissaient  
donc croir  
n'auraient  
nuait pou  
pas permi  
et qu'il y

On p  
qu'après l  
son voisin  
de la sph  
main n'y a

Néan  
devant ce  
en a cher  
à douter  
longtemps  
Gassendi,

Si l'c  
a-t-il serv  
puits, ape  
opinion a